

exiger toujours davantage de livraisons en nature, durant la guerre, afin de pourvoir aux besoins de l'armée et des villes industrielles assiégées. D'autre part, la production totale de ces régions, comme nous l'avons indiqué, a eu tendance à s'abaisser et non pas à augmenter dans les kolkhoses. Etant donné que ces kolkhoses, comme le dit cyniquement le n° 4 des *Cahiers de l'Économie soviétique*, « ont augmenté de 250 % entre 1942 et 1944, leur production de blé non consommé » (p. 33), la quantité totale de produits qui restait aux kolkhosiens et sur la base de laquelle était calculée la valeur d'une journée-travail devait diminuer sans cesse et même tomber à ce point qu'elle ne suffit plus à couvrir les besoins de produits agricoles des paysans eux-mêmes. Il s'ensuivit d'abord une tendance

générale à augmenter les efforts sur les terres privées, à y augmenter la production, non seulement dans le but de garantir la consommation du producteur lui-même, mais aussi et surtout pour profiter de la pénurie générale de produits alimentaires en vendant l'excédent de la production privée au marché libre. De pair avec cette tendance, une poussée des éléments privilégiés dans les kolkhoses allait vers l'agrandissement systématique des terres privées et l'accroissement des ressources personnelles par l'accentuation de l'exploitation des éléments pauvres. Le résultat de cette poussée est clairement exposé dans la motivation du décret du Conseil des ministres russe du 19 septembre 1946 au sujet de la réorganisation des kolkhoses (19).

IV. - La bureaucratie dans les kolkhoses : vol, pillage, déprédations.

Ce décret énumère d'abord quatre « maux » qui se sont développés durant la guerre dans les kolkhoses :

a) La bureaucratiation énorme de l'agriculture. L'appareil administratif des kolkhoses s'est développé de façon particulière durant la guerre. Ainsi, en 1946 encore, 17 % des journées-travail dans la région de Pensa furent rétribuées à l'appareil administratif, et même 18 % dans la région de Tambov (20). Il est hors de doute qu'une masse de « spécialistes » inutiles se sont progressivement « casés » dans l'appareil pour éviter leur mobilisation dans l'armée ou leur retour dans les régions dévastées. Il est également fréquent qu'un paysan particulièrement prospère abandonne complètement le travail et se fait payer en tant qu'« administrateur » « sans effectuer le moindre travail », comme le dit le décret.

L'appareil administratif ne se contente pas de vivre en parasite du travail productif fourni par la masse des kolkhosiens. Les réparations que les bureaucrates font exécuter à leurs maisons, les souliers qu'ils se font fabriquer et les costumes qu'ils se font faire — tout est payé comme « journées-travail » consacrées aux kolkhoses, c'est-à-dire par la masse des paysans eux-mêmes.

b) Le pillage des terres collectives par la bureaucratie et par les couches paysannes prospères. Un décret du 2 avril 1942 avait autorisé, pour la durée de la guerre, les commissaires du peuple des républiques fédérées et autonomes à remettre aux organisations politiques, aux commandements militaires et aux entreprises industrielles des terres non cultivées des kolkhoses en régie propre. Cette mesure avait été rendue nécessaire par la désorganisation du système des transports exécutant par priorité les transports militaires et ceux nécessaires à l'industrie de guerre, le sorte que de nombreuses usines et camps de l'armée risquaient

de se voir coupés de vivres pendant de longues semaines. Elle était, en outre, un moyen d'augmenter la production agricole déficiente, et elle exprimait, une fois de plus, la puissance des tendances centrifuges dans l'économie soviétique durant la guerre. Un article des *Izvestia* du 7 septembre nous donne cependant le tableau de la façon dont la bureaucratie et la paysannerie coscuse ont « appliqué » cette mesure. Tandis que la masse des paysans accroît progressivement ses efforts sur ses propres parcelles, et considère de plus en plus le travail sur les terres des kolkhoses comme du travail forcé qui ne rapporte presque rien, la bureaucratie s'approprie les meilleurs terrains, passe brutalement outre à tout arrangement même formel avec le kolkhose et stimule de son côté le partage progressif des terres par les couches les plus prospères parmi la paysannerie (21). Les *Izvestia* citent à ce sujet les chiffres suivants : Dans la région de Tchéliabinsk (22), les administrations récupèrent sous leur régie et pour leurs besoins plus de 8 000 tonnes de blé, dont 2 ou 3 % seulement seront livrées à l'État. Dans le rayon de Bredin de cette même région, 22 administrations, comptant ensemble 50 bureaucrates, disposent de 47,5 hectares, presque un hectare par personne... S'il y a de la famine en Russie, ce ne seront pas en tout cas les bureaucrates qui auront faim cette année.

c) Bureaucrates, administrateurs et fonctionnaires obligent les kolkhosiens à leur livrer gratuitement du bétail, du blé, des fruits, du lait, du miel, etc., et ils ont l'habitude, comme le montre les

(19) *Izvestia*, 20-9-46.

(20) Provinces très fertiles de la Russie centrale, entre le Don et le Volga.

(21) Cité par *Die Zukunft*, article cité plus haut.

(22) Région transouralienne, au sud de Sverdlovsk.